

# JOURNAL

DE LA VILLE

ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 fl. pour 6 mois, et de 5 fl. 52 cts. pour la recevoir par la poste, franche de port.

Pour les Abonnemens, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'Imprimerie du Journal. Les Insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.

FRANCE. — Paris, 22 novembre.

Le *Moniteur* de ce jour contient une ordonnance royale par laquelle la chambre des pairs et la chambre des députés sont convoqués pour le 29 décembre 1835.

— On lit dans le *Journal du Havre* d'hier :

« Le paquebot le *Havre*, parti de New-York le 26 octobre, est entré hier soir dans nos bassins. M. Michel Chevalier, ingénieur du gouvernement et l'auteur des lettres sur l'Amérique, publiées par le *Journal des débats*, est arrivé à bord de ce navire.

Les lettres et les journaux reçus par le *Havre*, ne renferment aucune nouvelle qui tende à éclaircir ou à avancer la question pendante entre la France et les États-Unis. Le *Washington-Globe* dit que les ennemis de l'administration actuelle prétendent savoir que le gouvernement français ne se contentera pas des explications données dans la lettre de M. Livingston, puisqu'il ajoute : « Le parti français ici, voyant les prétentions du gouvernement français s'accroître au-delà des prévisions, est décidé à justifier ces prétentions quelle que soit leur extravagance, en soutenant son ancienne position. »

Le *Journal du Havre* dit plus loin :

« Nous ajouterons au peu de mots que nous publions aujourd'hui sur la question américaine, qu'au départ de New-York des passagers du paquebot le *Havre*, arrivé aujourd'hui dans notre port, on ne s'occupait que fort peu, sur cette vaste place commerciale de l'Union, de la question de guerre qui nous inquiète depuis quelques jours en France. La solution pacifique des nouvelles difficultés qui menent de s'élever entre les deux gouvernements paraît si probable aux Américains, que les assureurs de New-York s'offraient de couvrir de 3 à 3 1/2 p. c. tous les risques de guerre qui résultent de la position actuelle des États-Unis avec la France. »

— Quelques personnes, qui avaient appris par hasard que nous avions le bonheur de posséder le roi des Belges, se demandaient depuis plusieurs jours ce que sa majesté belge était venue faire à Paris. Les uns disaient : Il vient toucher la fameuse dot. Les autres répondaient : Vraiment, ce n'était pas la peine de se déranger. — Peut-être a-t-il fait le voyage pour l'unique plaisir de voir sa belle noble famille? — Ou c'est bien encore les Bédouins de la Porte-Martin? — Au fait, c'est possible. — Tous les goûts sont dans la nature. — Attendez donc; je croirais volontiers que l'air de la Belgique ne lui vaut rien. Il me semble que celui de Paris ne vaut guère mieux aux poitrines délicates comme la sienne. — Je me suis permis de dire qu'il était venu monter une cabale contre la Russie. — Un valeureux guerrier en est bien capable! mais je le soupçonnerais plutôt de vouloir passer en Espagne pour donner un coup de main à la Christine! — Eh! eh! je n'en répondrais pas! — Enfin nous verrons bien. — C'est cela même; attendons.

Tels étaient les différens propos qui circulaient la semaine dernière au foyer de l'Opéra. Si, jusqu'à ce jour, *la Mode* ne s'est point expliquée sur cette question de haute politique, c'est qu'en vérité, elle n'en savait pas plus que ceux qui cherchaient vainement la résoudre. Mais, aujourd'hui, nous tenons enfin le mot de l'épigramme. Hâtons-nous donc de le dire : Léopold n'est venu à Paris pour se faire couronner.... fatal couronnement qui va coûter bien des larmes à la Belgique!!!

C'est mardi dernier que cette déplorable cérémonie s'est faite tout à coup, au beau milieu du grand escalier des Tuileries. La cérémonie, du reste, a été fort simple : Sa Majesté ayant daigné mettre fort rudement un genou en terre, le couronnement s'est opéré, de fait, à l'instant même, sans autre appareil qu'une comresse de vulnérable suisse, appliquée aussitôt à l'auguste rotule. L'honneur à M. Fontaine, l'archi-maçon! Si cet habile artiste n'eût pas construit, dans la demeure royale, une échelle pour escalier, jamais peut-être M. de Saxe-Cobourg n'eût été couronné de sa vie! Ceci, je vous prie de le croire, est extrait de la partie officielle du *Moniteur* qui veut bien nous certifier du reste que le couronnement de notre gendre ne présente aucune gravité. Nous le croyons d'autant plus que tout le monde s'est permis d'en rire.

(*La Mode.*)

Du 23. — On a beaucoup parlé aujourd'hui des armemens qu'il doit se faire à Brest. On disait que M. le contre-amiral Mackau avait reçu de M. le ministre de la marine l'ordre de se rendre sans délai à Brest, afin de hâter par sa présence les préparatifs de son départ. On ajoutait que le nombre des bâtimens qui seront mis à sa disposition est de douze.

— Le rapport sur l'attentat du 28 juillet n'est pas encore distribué à MM. les pairs. Ce rapport s'imprime en ce moment à l'imprimerie royale. Le jour de l'ouverture des débats n'est point fixé. On croit que cette importante affaire ne sera jugée que dans les derniers jours de décembre.

— Un journal du tiers-parti a dit « que l'empereur Nicolas, en apprenant l'attentat de Fieschi, fit adresser une lettre à M<sup>me</sup> la duchesse de Trévis, veuve du maréchal Mortier qu'il avait connu à St-Petersbourg; mais que le czar ne fit directement rien de semblable pour le roi des Français. » Il aurait pu ajouter que, depuis son arrivée à Paris, M. le comte de Pahlen, ambassadeur de Russie, a été complimenter officiellement M<sup>me</sup> la duchesse de Trévis, à l'occasion de la mort malheureuse du maréchal.

Ces deux faits expliquent-ils l'ardent courroux du *Journal des débats*, c'est ce que nous laissons à décider à ceux qui sont mieux que nous initiés aux secrets du château. On nous a bien dit que les familiers des nouvelles Tuileries avaient étalé un immense mécontentement de l'oubli du monarque russe, et qu'ils mettaient une grande ostentation dans l'expression de leur colère dévouée, mais nous ne sommes pas en position de rien affirmer à cet égard.

Du 24. — Des renseignemens certains nous permettent d'affirmer que c'est le 16 de ce mois (et non pas le 15) que M. le duc d'Orléans et M. le maréchal Clauzel, accompagnés de leurs états-majors, ont dû s'embarquer à Alger pour rejoindre à Oran le corps principal d'attaque contre Mascara et Abdel-Kader. Arrivé à Oran le 17, M. le gouverneur a dû fixer au 20 le mouvement général de toutes les troupes, qui n'attendaient que sa présence et celle du prince. Ainsi, au moment où nous écrivons, l'avant-garde sous les ordres du général Oudinot, précédant le corps principal d'attaque, parti d'Oran, et les forces détachées dirigées sur Mascara par les routes de Mostaganem et d'Arzew, ont déjà trois jours de marche vers leur destination; et, si comme on peut le penser, l'émir Abdel-Kader a tenté de nous disputer le passage, peut-être nos troupes ont-elles déjà eu à lutter contre cet implacable ennemi des Français.

(*Constitutionnel.*)

## AFFAIRES D'ESPAGNE.

Une correspondance de Madrid porte que l'ambassade d'Espagne à Paris est supprimée, par mesure d'économie, et remplacée par une simple légation dont le général Alava serait le chef. Tandis que ce général succéderait à M. de Frias, un ministre plénipotentiaire serait également appelé à remplacer M. de Rayneval. Paris est la seule capitale qui ait eu dans ces derniers tems un ambassadeur espagnol. Londres n'a qu'un ministre plénipotentiaire.

— On mande de Bayonne, le 19 novembre :

« Le quartier carliste a quitté Tolosa le 17. Don Carlos se rendait le même jour à Arpeytia. Il devait ensuite visiter Guernica, Durango et enfin Onate, où l'on pense qu'il fera séjour pendant quelque tems. Il est accompagné de l'infant don Sébastien, qui, dans cette tournée, va faire une connaissance plus intime avec les populations de la Biscaye.

» Le corps d'opération carliste a quitté les environs de Bilbao et ceux de Vittoria, pour se porter en Navarre, laissant continuer le blocus de Bilbao par une division du corps de réserve sous les ordres de Saraza, commandant général de Biscaye, et une autre division du même corps dans le Guipuscoa, sous ceux de Sagastibelza, commandant de cette province.

» Le général en chef Eguia, venant de Galdacano, a couché le 14 à Salvatierra et en est parti le 15, se dirigeant sur Estella. »

Don Carlos vient de signer le décret suivant :

« Les nobles et loyaux desirs que m'a manifestés mon bien-aimé neveu, l'infant don Sébastien-Gabriel de Bourbon et de Bragance,